ÉRIC HAZAN , *Balzac, Paris*

Patrick Berthier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15554>

DOI : 10.4000/studifrancesi.15554

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 505-506

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Patrick Berthier, « ÉRIC HAZAN , *Balzac, Paris* », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15554> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.15554>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

ÉRIC HAZAN , *Balzac, Paris*

Patrick Berthier

RÉFÉRENCE

ÉRIC HAZAN , *Balzac, Paris*, Paris, La Fabrique, 2018, 216 pp.

- 1 Éric Hazan est connu comme éditeur: il a succédé à son père à la tête des éditions Hazan, puis a fondé en 1988 La Fabrique, qu'il dirige toujours, et où il publie ce livre. Il est connu aussi par ses prises de position aussi vives que paradoxales (au sens exact de cet adjectif), notamment autour des avatars et des interprétations de l'antisémitisme. Cette fois, il s'accorde une pause, non moins subjective au demeurant, avec ce *Balzac, Paris* au titre volontairement désarticulé: la liberté de réfléchir et de rêver à partir de ces mots juxtaposés est totale, mais réel aussi le risque (ou le désir?) de surprendre le lecteur.
- 2 La première partie, qui culmine en un chapitre de soixante-quinze pages sur «Les quartiers», presque aussi long à lui seul que les sept autres réunis, invite ce lecteur à déambuler avec Balzac, et avec Hazan, et à redécouvrir la géographie si particulière du romancier et du journaliste amoureux de sa ville: diversité de l'habitat et des conditions sociales, regards sur la modernisation, tout parle au promeneur que nous avons accepté d'être en tournant les pages. Les quatre derniers chapitres, sur la presse, les éditeurs, le théâtre et enfin le "réalisme" balzacien (les guillemets dubitatifs sont de l'auteur), sont beaucoup plus éclatés. La lecture – toujours plaisante – une fois achevée, on gagne à relire les deux pages initiales intitulées «Pourquoi Paris», et à la fin desquelles l'auteur balaie, sans mépris d'ailleurs, toute la province balzacienne, parce que c'est Paris qui est «l'épicentre» (p. 13). Comme c'est ce que pensait Balzac lui-même, impossible de discuter le choix assumé par son commentateur!
- 3 La liberté de pensée et de parole d'Éric Hazan s'accompagne malheureusement de toute une série de petites erreurs ou d'à-peu-près, qui gêneront certes moins le lecteur non averti que le balzacien: titres des œuvres, dates de publication, graphie du nom de personnages («Bauséant» p. 41, «Brideau» p. 78) ou de personnes réelles (le peintre

Decamps écrit «Descamps», p. 176; une erreur répétée sur la princesse «Belgioso», p. 97 et 184; ou encore l'inévitable «Debureau» au lieu de «Deburau», p. 154), tout est sujet à caution. Certaines façons de dire reviennent à fabuler carrément: écrire que Balzac «a fait jouer» des adaptations de ses romans sur les scènes des boulevards est (au moins) discutable, surtout si dans la liste des titres proposés figurent pêle-mêle des adaptations signées par d'autres et une pièce comme *Paméla Giraud*, qui n'est imitée d'aucun roman, et qui est, à l'origine, de Balzac lui-même (p. 94); ce "flou" se répète dans un autre passage sur le théâtre (pp. 153-154) qui s'appuie sur un article d'Edmond Biré de 1898! alors que le nom de René Guise, le spécialiste, n'est même pas cité. Il a visiblement manqué à Éric Hazan un conseiller-relecteur qui s'y connaisse, et qui aurait pu débarrasser ce texte, si souvent séduisant, de ses trop nombreuses scories; ce bon conseiller lui aurait dit aussi qu'il est devenu impossible de renvoyer en 2018 à l'édition Garnier de la *Correspondance*, maintenant que la nouvelle édition «Pléiade» (due elle aussi à l'inégalable Roger Pierrot, assisté d'Hervé Yon) est enfin complète: même le tome II, qui remonte à 2011, est ignoré. Il est à craindre que l'auteur ne se moque de ces détails d'intendance, lui qui ne donne même pas toujours la référence de ses citations; mais c'est dommage, car à chaque page on se heurte à des détails faux qui prouvent la faiblesse de l'information *réelle* sur l'œuvre de Balzac: non, il n'a pas écrit «lui-même la totalité» de la *Revue parisienne* de 1840 (p. 125)... et encore d'autres inexactitudes dont la liste nous entraînerait trop loin.

- 4 On ne déplorerait pas ces imperfections si l'ouvrage était sans intérêt: c'est tout le contraire. La passion d'Éric Hazan pour Balzac est réelle, et elle donne à plus d'une page de ce volume un joli souffle. Dans les dernières pages, ce qui est dit du supposé *réalisme* de Balzac n'est pas nouveau, bien sûr (Baudelaire a ouvert la voie de longue date), mais Éric Hazan trouve pour dire comment il lit *La Comédie humaine* des mots qui frappent et font réfléchir, bien au-delà d'une trouvaille comme celle-ci: «Balzac n'est pas plus réaliste que Shéhérazade» (p. 193). Laissez cette formule agir en vous; sa richesse, et ce qu'un œnologue appellerait ses caudalies, vous frapperont. Restons sur ce Balzac conteur acharné, et redisons que ce *Balzac, Paris* mérite lecture: on voudrait même n'avoir que du bien à en dire, car il n'y a pas tant de livres réellement personnels et assumés comme tels, sur cet écrivain si commenté.